



ACCUEIL

AUDITORIUM PAUL WILLEMS

06 > 27 FEVRIER 2009

NUIT AVEC OMBRES EN COULEURS

PAUL WILLEMS / FREDERIC DUSSENNE

Prix de la Critique 2008

Meilleure création artistique et technique : Renaud Ceulemans.

Nomination Meilleur spectacle / Meilleure scénographie / Meilleur espoir féminin : Julie Leyder.



Avec **Alexandre Dewez, Janie Follet, Thierry Hellin, Vincent Hennebicq, Marion Hutereau, Julie Leyder, Bernard Sens, Pierre Verplancken & Pascale Vvyère**

Auteur **Paul Willems** / Mise en scène **Frédéric Dussenne** (artiste associé) / Scénographie **Vincent Lemaire** / Costumes **Lionel Lesire** / Lumières **Renaud Ceulemans** / Musique originale **Pascal Charpentier** / Concepteur marionnette & conseiller manipulation **Bernard Clair** / Assistant à la mise en scène **Simon Gautiez** / Régie générale **Marcel Derwael**

Une production de L'acteur et L'écrit. Compagnie Frédéric Dussenne

Avec le soutien du Fonds d'Acteurs de la COCOF





NUIT AVEC OMBRES EN COULEURS

PAUL WILLEMS / FREDERIC DUSSENNE

Nous sommes tout pour tous et rien pour personne.

CHAT. NUIT AVEC OMBRES EN COULEURS

LA PIÈCE

Une riche bourgeoise en mal d'émotions. Un homme au passé trouble. Un candide désespéré. Improbable trio burlesque égaré sur un terrain vague.

Un jeune homme échappé d'un institut psychiatrique, poursuivi par une sœur possessive jusqu'à l'inceste. Une femme qui a perdu un enfant.

Confrontations et ambivalences. Les principes vacillent. Les contradictions affleurent... à la moustache d'un chat noir et de son ombre blanche.

Inspirée du dadaïsme, *Nuit avec ombres en couleurs* est probablement la pièce la plus audacieuse de Paul Willems. Frédéric Dussenne s'y promène avec aisance, guidant ses interprètes sur un fil tendu entre éclat de rire et cri étouffé. Un spectacle contrasté, léger comme l'air et de la plus belle eau.

Nuit avec ombres en couleurs a été créé au Théâtre de L'Ancre à Charleroi en 2007, avec l'aide exceptionnelle de la Province de Hainaut et de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et la participation du Centre des Arts scéniques.



Comme un cri étranglé...

PAROLES DE METTEUR EN SCENE

Je suis toujours resté fidèle à l'œuvre de Willems. Elle a mis très tôt des mots sur des choses intimes, profondes. Elle a, conformément au projet fou de Rimbaud, « fixé des vertiges ».

Elle parle de nous. De ce que nous sommes, dans ce lieu-ci du monde. De ce que nous avons été. De ce que nous pourrions devenir.

Traversée de part en part par la déchirure - intime, culturelle, linguistique, politique ; peuplée de fantômes comme les cimetières ; ancrée dans la mémoire profonde, inconsciente ; marquée à jamais par le déchaînement de violence insensé qui a secoué l'Europe au milieu du siècle passé ; elle oppose désespérément la poésie à l'absurdité d'un monde où l'innocence est impitoyablement condamnée. Où les poètes sont enfermés dans les hôpitaux psychiatriques.

RIDEAU DE BRUXELLES 08 | 09

SERVICE ÉDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13:30 > 17:00



Respectueuse du mystère, elle ne considère pas la nature comme « naturelle » et nous invite à affronter nos minotaures. A regarder la violence en nous. A interroger ce qui, obscurément, la motive. A agir sur nous-mêmes pour agir sur le monde.

Jamais elle ne renonce à célébrer les éblouissements. Il n'y a pas d'ombre sans lumière... Jamais elle n'explique. Elle ment, parfois, pour supporter l'insupportable.

Francophone de Flandre, Willems a toujours écrit et vécu aux frontières. Entre les langues, entre les peuples, entre le réel et l'imaginaire, entre les morts et les vivants, entre le ciel et l'eau, entre chien et loup... C'était un amoureux de la marge et des lieux interlopes. Des terrains vagues où les chats dialoguent avec leur ombre. Où les enfants meurent. Où les meurtriers pleurent. Lisières, berges, rivages...

Il nous rappelle avec force de quel aveuglement nous payons parfois nos moments d'insouciance dans une oeuvre qui tente désespérément de sauver l'Instant de sa dissolution inéluctable.

Né poète dans un pays aphasique sans langue « nationale », il invente la sienne, truffée de néologismes, d'assonances, toujours musicale. Son théâtre est cosmopolite, ouvert, laïque, marqué par le surréalisme, incroyablement audacieux dans la forme. Récit déconstruit et dramatisation fragmentée s'y côtoient avec fluidité. C'est un théâtre du silence, du non-dit, du hors champs. Jouant du balbutiement, du murmure, de la reprise, du hiatus, de l'erreur autant que du mot « juste ». Il obéit à l'injonction solennelle de Maeterlinck avec l'humour décalé de Magritte ou de Scutenaire.

Très au fait des structures de la dramaturgie européenne, Willems utilise les formes anciennes en les pervertissant. Ses pièces sont des mécaniques implacables mises au service d'une intime « recherche du temps perdu ». Son chef d'œuvre - *Les Miroirs d'Ostende* - n'est-il pas un vaudeville dont les ressorts se grippent jusqu'à la tragédie ?

J'aimerais toujours Paul Willems. Pour les souvenirs indélébiles que je garde de lui comme autant de trésors.

Paul, je retourne une fois de plus, avec gravité et émotion, dans la maison de fougères. J'y retrouverai votre K(ch)at Astrov et vos ombres en couleurs. Je tenterai de faire résonner, sur notre petite scène, le cri étranglé de Vincent.

Bien à vous.

FREDERIC



Cet homme délicieux à la délicatesse déchirante a écrit une des œuvres les plus importantes du XXe siècle.

PHILIP TIRARD

PAUL WILLEMS, UN AUTEUR FRANCOPHONE DE FLANDRE

Fils de l'écrivain Marie Gevers, Paul Willems est né le 4 avril 1912 à Edegem, près d'Anvers.

J'ai passé mon enfance et mon adolescence au paradis. Missembourg, ma maison natale entourée d'eau et de haies, était isolée et protégée du monde. Nous avions parfois la visite de nos cousins venus d'Anvers et, en été, - événements rares- de Bruxelles.

À Missembourg, il n'y avait aucun confort comme on dit, donc nous n'avions pas d'auto et pas de radio. On vivait comme il y a trois cents ans. Mon frère et moi étions seuls habitants de cet Éden. Plusieurs années plus tard, une petite fille, ma sœur, s'est ajoutée. Nous vivions sous l'œil de deux anges tutélaires. Je parle d'anges féminins,

RIDEAU DE BRUXELLES 08 | 09

SERVICE ÉDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13:30 > 17:00



dont l'un, très vieux, était ma grand-mère. À nos yeux elle vivait depuis toujours. L'autre, jeune, était ma mère. À mes yeux elle vivrait toujours et serait toujours jeune. Et il y avait mon père que nous adorions.

Mes journées se déroulaient de façon immuable. Le matin, à neuf heures, ma grand-mère me dictait «Le Télémaque» de Fénelon.

Les leçons étaient courtes. Jamais elles ne dépassaient une heure et demie. À dix heures et demi, ma grand-mère fermait les livres et m'envoyait au jardin. Qu'il pleuve, grêle, vente, neige, qu'il fasse chaud ou froid, hiver comme été: au jardin.

Jusqu'à douze ans, année où je suis entré au lycée d'Anvers pour y faire mes humanités, j'étais un petit être tout à fait asocial et extraordinairement heureux.

Enfin, ma grand-mère s'est-elle rendu compte qu'elle me donnait en outre les clés de l'écriture ? Et comme il se faisait que ma mère était écrivain, il eût été étonnant que je n'écrive pas.¹

Après des études secondaires à Anvers et un périple de deux mois dans l'Atlantique, Paul Willems entreprend le droit à l'Université libre de Bruxelles.

(...) chaque fois que le vent soufflait sur l'Escaut, je ne pouvais m'empêcher de laisser tomber la philosophie ou d'autres cours. Je n'éprouvais aucun remords puisque je suivais les instructions que ma grand-mère m'aurait données si elle avait encore vécu. Choisir l'Escaut. Laisser tomber la pensée spéculative. Et c'est ainsi que mes promenades sur l'Escaut qui avaient d'abord duré deux ou trois jours étaient devenues presque des expéditions.¹

Paul Willems se spécialise en droit maritime, puis voyage en France où il rend visite à Giono, et séjourne en Bavière où il découvre le romantisme allemand. Revenu en Belgique après cet apprentissage majeur, il devient avocat stagiaire au barreau d'Anvers, puis il entre, pendant les années de guerre, au service du ravitaillement.

Mobilisés, désœuvrés depuis dix mois nous attendions aux frontières. Nous ne pouvions croire à la guerre, nous espérions de semaine en semaine être renvoyés à la vie civile. Et soudain, le matin du 10 mai, au moment où nous nous y attendions le moins, quelque chose d'énorme, quelque chose de fracassant s'annonçait.

Nous croyions tous obscurément que nous allions pouvoir agir. Nous allions infléchir le destin, repousser l'ennemi, sauver le pays.

C'est le 11 mai, je crois, vers sept heures du matin, que nous sommes sortis de Liège au pas lent des chevaux qui tiraient nos canons. Alors commença un rêve étrange. Tout ce que je voyais était comme décalé et plus lent que la vie réelle. L'armée, le pays entier commença une retraite qui me paraît maintenant avoir duré cent sept ans.¹

C'est en ces temps de guerre que Paul Willems écrit ses premiers romans: *Tout est réel ici* (1941), *L'herbe qui tremble* (1942), *Blessures* (1945) et plus tard, *La chronique du cygne* (1949).

Une autre chose encore, très secrète, m'appelait: la serviette de toile cirée que je portais sur mon porte-bagages; le manuscrit de Tout est réel ici. J'étais comme en état d'alerte, tous mes sens aiguisés, la tête claire, la pensée rapide. À chaque halte, assis au soleil sur le talus d'un fossé, à la lisière d'un bois, ou encore perché dans un grenier où j'avais installé le poste d'où j'observais le point d'impact de nos obus, qui ne venaient jamais, j'écrivais ou corrigeais quelque nouveau passage de mon livre.¹

Deux ans après l'armistice, Paul Willems quitte son poste d'attaché au ministère du Ravitaillement et entre au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles dont il sera directeur général jusqu'en 1984. Au cours de son mandat, il fonde Europalia, devient Président des Jeunesses Musicales de Belgique et Secrétaire Général de la Fédération Internationale des Jeunesses Musicales. C'est au Palais des Beaux-Arts qu'il fait la rencontre de Claude Etienne qui lui ouvre les portes du Rideau de Bruxelles dont il deviendra par ailleurs Président des années plus tard.

J'ai débuté au théâtre tout à fait par hasard. Parce qu'un jour -c'est en 1949 que je suis entré au Palais des Beaux-Arts- en me promenant j'ai rencontré un monsieur qui s'est présenté, qui était Claude Etienne. Il m'a dit:



«Tiens, vous êtes Monsieur Willems. Est-ce que vous êtes de la famille de Paul Willems, l'écrivain de romans?»
Je lui ai dit: «Mais c'est moi!» «Oh! dit-il, cela fait longtemps que j'essaye de vous toucher. Est-ce que vous voulez écrire une pièce pour le Rideau de Bruxelles?»²

S'ensuit une longue amitié entre l'auteur et le Rideau où sont créées la plupart de ses pièces: *Le bon vin de Monsieur Nuche*, *Lamentable Julie*, *Air barbare et tendre*, *La plage aux anguilles*, *Il pleut dans ma maison*, *Warna ou le poids de la neige*, *Le marché des petites heures*, *Le soleil sur la mer*, *Les miroirs d'Ostende* qui reçoit le Prix quinquennal de littérature française de Belgique 1980 et *Elle disait dormir pour mourir*. Quelques unes de ses pièces sont également créées au Théâtre National dont *Peau d'ours*, *Off et la lune*, *La ville à voile* et *Nuit avec ombres en couleurs*. C'est en 1990 qu'il signe *La vita breve*, sa dernière pièce. Certains de ses textes de théâtre sont traduits et joués dans le monde entier.

Il est encore l'auteur de *La cathédrale de brume* (1984), *Le pays noyé* (1990), *Le vase de Delft* (1995) et autres nouvelles. En 1988, il est invité à occuper la Chaire de Poétique de l'U.C.L. Les conférences qu'il y a données sont publiées sous le titre *Un arrière-pays: rêveries sur la création littéraire*.

Paul Willems s'en est allé en 1997, à l'âge de 85 ans.

¹ PAUL WILLEMS IN «UN ARRIERE-PAYS. REVERIES SUR LA CREATION LITTERAIRE», PRESSES UNIVERSITAIRES DE LOUVAIN UCL, 1989

² PAUL WILLEMS IN «RENCONTRE. UNE COMMUNAUTE, DU THEATRE», MAISON DE LA CULTURE DE LA REGION DE CHARLEROI, 1986



Je ne vois plus de personnages. Je vois de hautes silhouettes, des masques fabuleux venant d'un autre monde, le monde invisible que nous portons en nous-même.

PAUL WILLEMS

OMBRES

Je me souviens, j'avais 19 ans et je me promenais à Londres, par une belle journée de juin. C'était mon premier voyage outre-Manche et à chaque pas j'y trouvais des souvenirs. Des souvenirs de lectures. De Dickens à Virginia Woolf en passant par Conrad. Je marchais à Oxford Street avec une extraordinaire exaltation. Je reconnaissais tout et pourtant tout était nouveau, différent et familier. Et je regardais tout avec une attention extrême. C'est alors que j'ai vu les passants comme si je n'avais jamais vu encore de passants. Par ce beau soleil, ils avaient tous des ombres et je me suis récité la seconde strophe du poème d'Apollinaire, *L'Emigrant de Landon Road* :

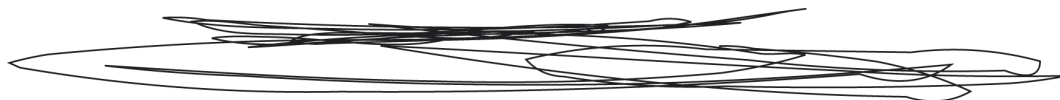
*La foule dans tous les sens remuait en mêlant
Des ombres sans amour qui traînaient par terre
Et des mains vers le ciel plein de lacs de lumière
S'envolaient quelquefois comme des oiseaux blancs*

Mais en regardant ces ombres, il me semblait que, contrairement à ce qu'écrit Apollinaire, c'étaient les passants qui étaient sans amour puisqu'ils passaient sans s'arrêter et sans se voir, tandis que les ombres avaient l'air de s'aimer (à la façon des ombres) en se glissant l'une sur l'autre et se « déglissant » avec regret de se quitter. Parfois même elles essayaient, en vain, de se retenir par leurs mains d'ombres. Et toute la rue, tous les passants et toutes les ombres couraient alors vers d'autres destins qu'ils n'atteindraient jamais, alors qu'il eût suffi de s'arrêter et de se sourire. Ce souvenir m'a suivi longtemps. J'y pensais chaque fois que je voyais sur un visage le signe d'un égarement furtif, une sorte de peur, de désarroi qui surgit de la façon la plus inattendue, pendant une



conversation banale par exemple. C'est l'aveu d'une vie non accomplie. Mais parfois un événement déterminant survient - grande joie ou grand malheur - qui vient nouer pour toujours un destin.

PAUL WILLEMS POUR LE THEATRE NATIONAL DE BELGIQUE / 1983



Très belle, légère et profonde, drôle et tragique *Nuit* avec ombres en couleurs. MICHELE FRICHE / LE SOIR

LA PRESSE EN PARLE...

Une fable poétique de Paul Willems valant le déplacement

La mise en scène de Frédéric Dussenne, aidé de la scénographie simple et subtile de Vincent Lemaire, permet de passer habilement du rêve halluciné à la réalité la plus prosaïque. Le trio d'adultes (irrésistibles Bernard Sens, Pascale Vyvère et Thierry Hellin) introduit des moments de farce vaudevillesque dans un monde envahi de pulsions de mort et de vie. Six jeunes acteurs donnent à leurs aînés une réplique prometteuse. Un spectacle à faire circuler d'urgence.

CHRISTIAN JADE / RTBF

Un autre chef-d'œuvre de Paul Willems

On avait déjà aimé dans *Elle disait dormir pour mourir* et *Les miroirs d'Ostende* le subtil dosage de légèreté et de profondeur que le metteur en scène savait faire ressortir des textes de Willems. On aime la drôlerie et la profondeur qu'il fait rendre aux comédiens. Tous, chacun dans leur style, efficaces. Quand Dussenne visite Paul Willems, c'est le régal assuré.

NELLY BROUSMICHE / VERS L'AVENIR

Il mérite assurément d'être vu par le plus grand nombre

Magnifique spectacle de Frédéric Dussenne en hommage à l'œuvre de Paul Willems, disparu voici dix ans. Dans la veine pleine de sobriété qui est la sienne, Dussenne investit la féerie de sa juste mesure d'angoisse existentielle. Les comédiens sont parfaitement unis dans cette plongée à la fois onirique et concrète dans notre part d'indicible. Ils nous donnent exactement ce qu'on attend du théâtre, un supplément d'être.

Si Paul Willems désirait révéler l'indicible et l'invisible, ce spectacle le sert au-delà des espérances.

PHILIP TIRARD / LA LIBRE BELGIQUE / NOVEMBRE 2007

Légèreté de touche

(...) Et puis il y a la nuit et ses éclats de voie lactée nébuleuse, née des lumières de Renaud Ceulemans, les trappes/tombes de la scénographie pentue de Vincent Lemaire, qui se soulèvent sur les visages des ombres, éclairées comme à la bougie : simple et magique, comme tout ce spectacle que Pascal Charpentier met en musique en tissant d'harmoniques l'incroyable texture du langage de Willems.

Qui d'autre que Dussenne peut obtenir de ses acteurs, vieux complices ou tout jeunes comédiens, ce jeu en froissement de rêve et de concret, de rire et d'émotions, cette légèreté de touche un peu douloureuse, ces variations de tempos ?

MICHELE FRICHE / LE SOIR





NUIT AVEC OMBRES EN COULEURS, C'EST AUSSI... UNE VISITE GUIDÉE ET UNE RENCONTRE.



Terrains / Vagues

Parcours tous publics

15:00 > 16:30 / Aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Visite guidée au travers d'univers picturaux en lien avec Paul Willems. Parallèlement, une visite audiodécrite sera organisée à l'initiative de l'ABCD - Théâtre.

17:30 > 19:00 / A l'Auditorium Paul Willems. Rencontre autour de Paul Willems avec entre autres Frédéric Dussenne.

Samedi 14.02 2009 - Tous publics dès 15 ans

Tarif Visite + rencontre + spectacle 22,50 € / 15,50 € (pour les - de 30 ans)

Visite + rencontre 7,50 €

Info & réservation inscription@rideaudebruxelles.be / 02 507 83 62

Programme complet  disponible sur rideaudebruxelles.be

ET ENCORE...

JEUDIS LIRE



Une coproduction Rideau de Bruxelles, Service de la Promotion des Lettres et BOZAR LITERATURE.

Architexto

L'architecte **Pierre Hebbelinck** autour de la collection Architexto. Avec les écrivains **Pascal Leclercq** et **Frédéric Saenen**

Jeudi 19 février 2009 - 12:30 > 13:30 - Entrée libre



NUIT AVEC OMBRES EN COULEURS

FEVRIER

VE 06	SA 07	DI 08	MA 10	ME 11	JE 12	VE 13	SA 14	DI 15	
20:30	20:30	15:00	20:30	20:30	20:30	20:30	20:30	15:00	
MA 17	ME 18	JE 19	VE 20	SA 21	LU 23	MA 24	ME 25	JE 26	VE 27
20:30	20:30	20:30	20:30	20:30	18:30	20:30	20:30	20:30	20:30

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles

T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61

du lundi au samedi de 09:00 > 19:00

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA COMMUNAUTE FRANÇAISE. IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU COMMISSARIAT GÉNÉRAL AUX RELATIONS INTERNATIONALES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRE LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 08 | 09

SERVICE ÉDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13:30 > 17:00